

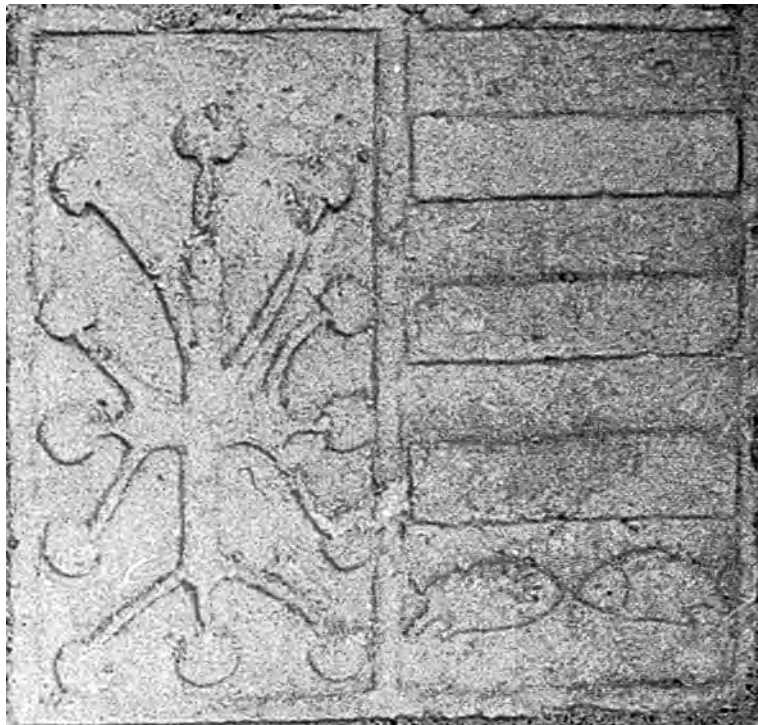
# BLAGNAC, QUESTIONS D'HISTOIRE

- *Le blason de Géraud Balène*
- *Police et sûreté publique sous l'Ancien régime*
- *Le garde champêtre*
- *Trois héros blagnacais (1870-1871)*

# IDENTIFICATION DE LA PLAQUE ARMORIÉE DU CLOCHER DE BLAGNAC.

Il y a de cela presque dix ans, Daniel Bonzom et moi-même avons<sup>1</sup> tenté d'en savoir plus sur une plaque de calcaire gravée d'armoiries, située au-dessus du porche de l'église Saint Pierre de Blagnac. Nos recherches portaient alors sur l'origine des armoiries en général et de la croix de Toulouse qui figure sur cette plaque, en particulier.

Nos investigations étaient cependant restées vaines quand à l'identification des armoiries complètes et à la datation de leur gravure. L'affaire en était restée là quand, tout récemment, bien loin de Garonne et des Caouès, mes recherches d'historien dilettante m'ont conduit vers la résolution de cette énigme... en Quercy



La plaque armoriée

Les armoiries, telles qu'elles peuvent être observées sur la plaque, présentent, en langage héraldique, un « parti à la croix de Toulouse et à trois fascés (ou un fascé de six pièces) accompagnées de deux poissons affrontés en pointe ».

## Des tâtonnements de l'historien... ou la braise sous la cendre

Jusqu'à présent, l'hypothèse la plus vraisemblable avait été avancée par l'historien et ancien maire de Blagnac Bertrand Lavigne, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>. D'après cet érudit, ces armoiries représentaient le blason de la communauté de Blagnac et dataient de l'époque où le village s'était doté d'un consulat, au XI<sup>e</sup> ou au XII<sup>e</sup> siècle. Les progrès réalisés depuis dans la connaissance de l'héraldique nous amenaient à retarder leur adoption au XIII<sup>e</sup> siècle, au plus tôt.

L'analyse des armoiries elles-mêmes semblait aussi pouvoir étayer cette hypothèse : la croix de Toulouse, comme le rappelait à juste titre Daniel Bonzom, était devenue au cours du Moyen-Âge un symbole identitaire pour tout le Languedoc, jusqu'à devenir aujourd'hui la croix occitane, bannière d'une langue et d'une culture s'étendant de l'Océan aux Alpes italiennes. De nombreuses communautés villageoises arborent d'ailleurs depuis fort longtemps cette croix dans leur blason.

Pour ce qui est des armoiries aux poissons, certains y voyaient un symbole chrétien ou encore une allusion aux pêcheurs de Garonne, jadis nombreux à Blagnac.

Malgré tout, rien de tangible ne pouvait confirmer ce qui n'était qu'une spéculation.

## De la part de hasard dans toute découverte... ou la première étincelle

Or, c'est en lisant un excellent article de l'historien lotois Jean Lartigaut sur la baronnie de Salviac en Quercy<sup>3</sup> que la première étincelle jaillit. Dans cet article, il était question d'un chevalier nommé Pierre de Balène, seigneur de Salviac et de Blagnac en 1337. Son père, Géraud de Balène, était issu d'une importante famille de Figeac et avait fait carrière au service du Roi de France, Philippe le Bel, comme surintendant des

finances. Celui-ci lui avait cédé en 1307 la baronnie de Blagnac avec ses dépendances. Cette réussite avait permis à Géraud de faire un beau mariage en épousant une donzelle de lignée vicomtale, Bertrande de Bruniquel.

Intrigué par ce rapprochement inattendu entre un noble quercinois et le village de Blagnac, je me lançais dans quelques recherches sur cette famille de Balène...

### C'est assez dit la baleine... ou la flamme ravivée

Au gré de mes investigations, j'appris que ce lignage apparaissait dans les sources à partir du dernier tiers du XIII<sup>e</sup> siècle. Implanté à Figeac, il semblait être issu de la grande bourgeoisie financière. En effet, le Quercy connut à cette époque un développement économique important dont surent profiter quelques familles d'origine bourgeoise qui se lancèrent dans la spéculation financière : on les appela les Caorsins. Cette nouvelle classe montante s'intégra rapidement à l'aristocratie déjà en place et fit du Quercy une plaque tournante financière d'importance européenne. Les Balène prirent part à ce mouvement qui leur apporta fortune, titres et seigneuries. Anoblis de fait, les chevaliers de Balène adoptèrent alors des armoiries...

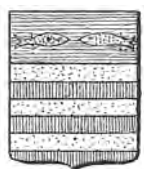
Et c'est en recherchant dans l'armorial quercynois de Louis Esquieu<sup>4</sup> que je découvris ébahi les armoiries suivantes...

42. — **Baleine (de) ou Balène.** — À Figeac ; seigneurs de Rivière (près la Madeleine) ; co-seigneurs de Camboulit en 1303, et plus tard, des Ondes en Toulousain, etc.

*Fascé d'or et de gueules de six pièces ; au chef d'azur chargé de deux poissons (sans doute des baleines) affrontés d'argent, posés en fasce.*

(Cab. Des titres, série des originaux.)

*Extrait de l'armorial quercinois de L. Esquieu (rééd. Lafitte Reprints)*



Des fascés ! Deux poissons affrontés ! C'est alors seulement que rejaillit du fond de ma mémoire notre plaque armoriée blagnacaise !

### J'ai le dos fin et je le cache à l'eau... ou le feu se propage !

« Fascé d'or et de gueules de six pièces au chef d'azur chargé de deux poissons affrontés d'argent posés en fasce. » Aucun doute, ce sont les armes de la famille Balène qui sont gravées au côté de la croix de Toulouse sur le clocher de Blagnac ! Mais, comme vous l'aurez sans doute remarqué, notre plaque a été placée à l'envers, puisque les deux poissons se retrouvent en pointe alors qu'ils devraient se situer en chef ! Curieuse anomalie à laquelle il restera à trouver une explication.

Cette pierre date donc de l'époque où les Balène étaient seigneurs de Blagnac au XIV<sup>e</sup> siècle. Essayons maintenant de reconstituer la chronologie de la présence de cette famille à la tête de la seigneurie de Blagnac : Géraud de Balène acquiert la baronnie de Blagnac en janvier 1307 et en est encore titulaire en 1321, au moment où une enquête royale porte sur ses droits seigneuriaux<sup>5</sup>. En novembre 1337, c'est son fils Pierre de Balène qui s'intitule seigneur de Blagnac lors de la vente de sa seigneurie de Salviac en Quercy<sup>6</sup>. En 1348, Robert Balène, certainement le petit-fils de Géraud, qui est encore mineur, doit poursuivre en justice deux de ses vassaux pour non-paiement de rente<sup>7</sup>. Enfin, Bertrand Lavigne écrit que « Robert de Balène, [...] successeur de Géraud [...] céda (la baronnie de Blagnac), on ne sait comment, à Géraud Devoisin, baron d'Arques, qui s'intitule seigneur de Blagnac [...] dans un hommage au roi de l'an 1383. ».

C'est donc entre 1307 et 1383 que cette plaque armoriée a été réalisée sous la « dynastie » des Balène. Mais peut-être pouvons nous encore aller plus loin. Si nous cherchons à affiner cette datation, nous pouvons faire un lien entre la présence juxtaposée des armes des Balène avec la croix de Toulouse. En effet, comme nous l'avons vu auparavant, Géraud de Balène a épousé Bertrande, une fille du vicomte Guillaume de Bruniquel. Or, ces vicomtes étaient directement issus des comtes de Toulouse et portaient dans leurs armes une croix de Toulouse qui rappelait cette prestigieuse descendance<sup>8</sup>. (arbre généalogique en pages centrales)

De plus, l'enquête royale de 1321, telle que la transcrit B.Lavigne<sup>9</sup> nous fait part des « notables améliorations » que Géraud a apporté au

lieu de Blagnac depuis l'échange avec le roi. Elle dit en particulier qu'il «a dépensé près de mille livres tournois d'argent en constructions diverses pour sa résidence, telles que maisons à plusieurs étages, tours ornées et construites noblement... » Géraud de Balène nous apparaît comme un seigneur bâtisseur, soucieux d'enrichir sa seigneurie. Peut-être a-t-il, avec sa femme, participé aux importantes transformations que connaît l'église Saint-Pierre au XIV<sup>e</sup> siècle<sup>10</sup> et fait réaliser une plaque à leurs armes pour en témoigner. La fourchette pourrait donc se réduire à 1307-1337.

Et voilà comment, de façon totalement fortuite, le cheminement du chercheur en histoire peut aboutir à la résolution d'une énigme posée plusieurs années auparavant et restée en suspens. Cette affaire nous apprend aussi combien l'historien médiéviste doit être attentif aux sciences dites auxiliaires, comme l'héraldique ou la généalogie, pour avancer dans ses recherches et mettre en relation des faits historiques parfois éloignés.

Olivier DAILLUT-CALVIGNAC

## SOURCES et NOTES

BONZOM (Daniel), « Une croix de Languedoc, dite de Toulouse, à Blagnac », Blagnac, questions d'histoire n°19 mai 2000 et DAILLUT (Olivier), « Complément sur la pierre armoriée du clocher de l'église », Blagnac, questions d'histoire n°20 novembre 2000.

2 LAVIGNE (Bertrand), « Histoire de Blagnac, sa baronnie, ses barons, ses châteaux, son prieuré, ses églises. », Toulouse, 1875, réédition La Tour Gile, 1998, p.88.

3 LARTIGAUT (Jean), « La baronnie de Salviac en 1337 », in Bulletin de la Société des Etudes du Lot, fascicule I, 1992, pp.15-29.

4 ESQUIEU (Louis), « Essai d'un armorial quercynois », Paris 1907, réédition Lafitte Reprints, Marseille, 1975, p.15.

5 LAVIGNE (B.), op. cité p. 31 à 52.

6 LARTIGAUT (J.), op. Cité p.15.

7 LAVIGNE (B.), op. cit. p.44.

8 L'épouse de Géraud, Bertrande de Bruniquel était l'arrière petite-fille du comte de Toulouse Raimond VI. Il semble que les vicomtes de Bruniquel portaient « parti d'or et de gueules à la croix de Toulouse de l'un en l'autre ».

9 op. cité p.37 et 40.

10 La transformation de l'église daterait du XIV<sup>e</sup> siècle : construction du chœur, chapelle Saint-Jacques, voûte en brique, porche d'entrée et clocher. BONZOM (Daniel) et MEZEIX (Gabrielle Renée), « L'église Saint-Pierre » in Blagnac, questions d'histoire n°7 mai-juin 1994, pp. 3-5. Cependant, l'hypothèse d'un réemploi de la plaque dans la construction du clocher n'est pas à exclure du fait qu'elle ait été placée à l'envers.